

Les théâtres genevois proclament l'union sacrée

SCÈNES Un feuilleton théâtral soutenu par 16 institutions genevoises marquera une prochaine saison placée sous haute tension. Les professionnels des planches se promettent d'affronter ensemble les turbulences du Covid-19

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmdff

Une partie de campagne, comme chez Anton Tchekhov. C'est ce que les professionnels de la scène genevoise ont imaginé pour officialiser leur union devant la presse, vendredi passé en fin de matinée. Sur la terrasse du Théâtre du Galpon, à un jet de caillou de l'Arve, sous des arbres attendris, tous les directeurs, toutes les directrices, étaient présents, comme pour former un grand chœur antique. Le moment est historique, souligne Gabriel Alvarez, metteur en scène qui tient le gouvernail du Galpon, avec sa complice, la chorégraphe Nathalie Tacchella.

Historique, ce rassemblement? Oui. S'ils n'avaient pas d'annonces fracassantes à faire, les acteurs culturels entendaient montrer qu'ils affronteraient ensemble les turbulences qui ne

manqueront pas ces prochains mois. Le Covid-19 a dérégulé la mécanique pour longtemps, fait remarquer la jeune Léa Genoud, membre du collectif qui dirige le Théâtre de l'Usine. «Entre mars et juin, quelque 450 représentations ont été annulées à Genève. Nous avons ressenti le besoin d'une prise de parole collective.»

L'entraide comme viatique

Fini donc, les querelles de coteries, les batailles d'ego, les persiflages de coulisse. La coproduction fait désormais assaut de politesses. «Autrefois, l'auteur est-allemand Heiner Müller affirmait qu'il n'y avait pas de bon théâtre dans une ville, s'il n'y avait pas une rivalité exacerbée entre deux maisons, rappelle Michèle Pralong, dramaturge genevoise, ex-codirectrice du Grütli. Cet axiome était valable dans le monde d'avant. L'époque est à l'entraide, à la solidarité.»

Symbole de cet élan fédérateur: le feuilleton théâtral *Vous êtes ici*, soutenu et cofinancé par 16 enseignes genevoises, dont l'Association pour la danse contemporaine, le Forum Meyrin, le Théâtre de Carouge, Am Stram Gram. Le premier épisode, signé Claude-Inga Barbey, est

prévu à l'Orangerie le 16 septembre. Le deuxième se déploiera au Poche. Le neuvième et dernier est programmé en mai au Loup et au Galpon, avant une intégrale qui promet, en juin, à la nouvelle Comédie.

Il s'agit de donner envie au public de retourner dans les salles, malgré le climat anxieux

Cette entreprise inédite et galvanisante est portée par trois femmes: l'autrice et scénariste Julie Gilbert, l'ancienne administratrice de la Comédie et du Théâtre de Vidy, Dominique Perruchoud, et Michèle Pralong. «Ce projet nous a permis depuis deux ans d'être vraiment ensemble, physiquement, intellectuellement, artistiquement, s'enthousiasme cette dernière. L'idée-force, c'est d'exploiter les codes

de la série télé au service d'une fiction qui débroussaille nos lendemains. Les personnages, Mad, Ada, Miguel, tentent d'imaginer un futur dans une ville déchirée par une faille sismique.»

Prix libre au Grütli

L'association qui chapeaute l'affaire s'appelle «La République éphémère». Comment mieux exprimer le désir d'utopie qui travaille une partie de la société? Sous les parasols, chacun y va de sa tirade généreuse, mais brève. Nataly Sugnaux et Barbara Giongo, codirectrices du Grütli, Centre de production et de diffusion des arts vivants, annoncent que désormais le spectateur paiera son ticket au prix qu'il le souhaite, entre 0 et 100 francs. L'acteur Adrien Barazzone souligne, lui, que l'abonnement au Loup donnera accès à toutes les salles genevoises, à un tarif préférentiel. Avantage de l'alliance: toutes les institutions ont adopté ce même principe.

Car l'enjeu est bien là. Il s'agit de donner envie au public de retourner dans les salles, malgré le climat anxieux. La Comédie, privée pour le moment encore de ses nouveaux murs de la gare des Eaux-Vives, a imaginé un pro-

gramme léger tout au long de l'automne, entre performances et vols planés poético-existentiels. «Une trentaine de comédiens se succéderont dans des pièces qui trouveront leurs écrans dans des espaces insolites du bâtiment du boulevard des Philosophes, explique Natacha Koutchoumov, codirectrice de la maison. Ce sera notre façon de dire au revoir au lieu.»

Devant la porte du Galpon, une Médée en noir évoque encore «la fureur de vivre» qui anime la profession. C'est Nathalie Tacchella, la maîtresse de maison. Rossella Riccaboni, âme forte du Loup, ne résiste pas, elle, au plaisir de détailler son affiche. C'est le jeune acrobate danseur Marc Oosterhoff qui donnera le ton, le 23 septembre, avec *Les Promesses de l'incertitude*. Ce spectacle, qui lorgne du côté de Jean Tinguely et de Buster Keaton, est timbré. Et le titre adapté aux circonstances.

A l'ombre des peupliers du Galpon, sous un soleil tchekhovien, tout paraissait, l'autre matin, incertain, certes, mais la présence de ce chœur déterminé à exorciser les frousses avait de l'allure. Leur «république éphémère» a peut-être de beaux jours devant elle. ■